

pour se consoler de l'insubordination antérieure de sa protégée.

Certainement, continua la première, et quand je parlais tout à l'heure de sa méchanceté, en même temps je me disais que c'était bien là un exemple frappant de ce que peut la grâce de Dieu quand une fois elle a pénétré dans le cœur et l'entendement de ces pauvres ignorantes et malheureuses enfants.

Mais dites-nous donc son histoire, Sr. Marie de St. Bruno, demanda la novice d'une voix suppliante. J'aime tant à entendre ces récits merveilleux touchant les anciennes enfants qui étaient ici au commencement de la fondation.

Oh oui ! s'il vous plaît, racontez-nous cela, demanda à son tour Sr. Marie de Ste. Agnès, il est si délicieux d'entendre parler de nos chères enfants.

Toujours délicieux, reprit la vieille sœur en jetant par dessus ses lunettes un regard malin sur l'enfantine figure de la jeune sœur levée anxieusement sur elle. Chère sœur, ce mot vous est si familier que je m'étonnerais si vous trouvez dans votre emploi quelque chose qui ne fut pas tout à fait délicieux.

Oui certes répondit gravement Sr Marie de Ste Agnès, car ce n'est pas du tout délicieux quand les enfants quittent et qu'il faut les revêtir de leurs habits séculiers, non ce n'est pas délicieux de penser aux risques qu'elles vont courir dans le monde. Mais à part cela tout est délicieux, surtout de les voir mourir comme cette chère petite Hélére par exemple ou cette bonne vieille Perpetue ; on sent qu'elles partent pour le ciel et qu'elles sont en sûreté pour toujours.

Ah, vous les envoyez vite au ciel vos enfants malades reprit Sr. M. de St Bruno avec un sourire. Voici maintenant Gabrielle et Mélanie ; je doute qu'elles vivent encore une semaine.

Mais parlez nous de Thaïs, interrompit la novice, je brûle de connaître son histoire et vous nous avez promis de nous la raconter. Vint elle ici d'elle-même, dites-nous, où si quelqu'un se chargea de l'amener.

Pauvre fille, reprit St Bruno, je crois qu'elle s'égara bien jeune. Etant naturellement fière et emportée, elle fut bientôt, elle le dit elle-même, aussi dépravée que beaucoup de filles de trois fois son âge. Un dimanche soir elle entra par hasard dans une chapelle protestante, chose qu'elle savait bien être pour le moins déplacée puisqu'elle avait été baptisée et élevée par ses parents dans la religion catholique. Cette chapelle était desservie par un ministre anglican de la High "Church" comme on dit aujourd'hui, et l'office par conséquent ressemblait un peu à nos vêpres: La musique était ravissante. La pauvre fille se rappela ces jours heureux où, innocente enfant, d'un pas léger, elle suivait aux vêpres, sa mère, à la rue des Artisans. Dieu d'ailleurs voulut se servir de cette circonstance pour l'appeler au repentir. L'office venait à peine de commencer que déjà elle sanglottait à se rompre la poitrine et quand les chant furent terminés elle refusa positivement de sortir, si bien que ses